

Attentat de Trèbes : dans le huis clos du Super U

Le 23 mars, Radouane Lakdim se retranchait dans un supermarché après avoir tué un viticulteur. Prise en otage, une hôtesse d'accueil a raconté son tête-à-tête avec le terroriste

RÉCIT

Dans une supérette, un coup de feu fait le bruit d'une palette qui tombe au sol. C'est ce qu'a d'abord pensé Mickaël, 13 ans, tandis qu'il déambulait avec son papa au rayon fromages du Super U de Trèbes (Aude), ce vendredi 23 mars. A 10h40 précisément, Radouane Lakdim s'est présenté à la caisse de Céline, qui était en train de discuter avec le chef boucher, Christian Medves. Il a regardé la caissière droit dans

les yeux et lui a souri. Puis, il a dit : « C'est comme ça qu'on fait. » Christian Medves, 50 ans, a été tué de dos, d'une balle dans la tête tirée à bout portant.

Dans les allées du magasin, entre le rayon bio et les produits ménagers, les Caddie se sont figés quelques secondes avant de reprendre leur routine. Chacun a pensé à une « palette », ou à des « pétards ». Marie-Chantal était en train de scanner ses articles à une caisse quand le coup est parti. Elle a sursauté, puis a repris le cours de ses achats. Une autre cliente, Marine, s'appêtait, elle aussi, à régler ses courses quand elle a entendu des cris. Elle s'est alors souvenue qu'elle devait acheter du vin blanc, et est repartie d'un pas léger vers le rayon alcools.

Quelques secondes plus tard, le terroriste est arrivé dans le dos d'un client. « Toi, c'est gratuit », a-t-il lâché avant de tirer une balle dans le crâne d'Hervé Sosna, 65 ans. Il a hurlé « Allahou Akbar! » en brandissant un couteau, puis s'est agacé de ne pas être pris au sérieux : « A terre, couchez-vous, j'en ai marre! » La plupart des clients et employés du Super U sont parvenus à s'enfuir du magasin. Julie, une hôtesse d'accueil de 40 ans, fait partie de ceux qui ont été pris au piège. Elle sera, pendant plus d'une demi-heure, l'otage de Radouane Lakdim. Un huis clos étouffant que *Le Monde* a reconstitué, minute par minute, à partir des enregistrements de leur conversation et de ses déclarations aux enquêteurs.

« Ben tiens, voilà mon otage! »

Quand les deux coups de feu ont retenti dans la supérette, Julie se trouvait seule à l'accueil. Elle s'est aussitôt réfugiée dans une pièce, non loin de l'entrée. Elle ne restera pas longtemps à l'abri. Après avoir sillonné les rayonnages, Radouane Lakdim fait irruption dans sa cachette. « Il a dit : "ben tiens, voilà mon otage!" Il avait son arme à la main. Il avait l'air content de trouver son otage », a-t-elle raconté aux enquêteurs juste après sa libération.

A compter de cet instant, la jeune femme fait preuve d'un sang-froid remarquable. Elle coopère avec le terroriste, tente de le cerner psychologiquement et finit même par trouver matière à se rassurer : « Assez vite, il m'a dit qu'il ne me ferait rien. Il m'a demandé de trouver un téléphone. A sa demande, j'ai contacté la gendarmerie de Carcassonne, j'ai composé le 17. » S'engage une conversation d'une demi-heure entre Julie, une gendarme et le terroriste, qui a été intégralement enregistrée.

« La gendarmerie, j'écoute...
- Oui, bonjour madame, je m'appelle Julie L., je travaille à Super U Trèbes.
- Oui?
- Et je suis actuellement euh... prise en otage par un monsieur armé.
- D'accord, il a une arme sur votre tête?
- Oui.
- C'est un pistolet ou c'est un fusil?
- Euh... un pistolet... avec euh... avec un couteau et deux grenades. »

Depuis le fond de la pièce s'élève la voix à



Devant le Super U de Trèbes, après l'assaut du GIGN, le 23 mars.

SEBASTIEN LAPEYRERE / MAXPPP

« LE MONSIEUR DIT QU'IL EST UN SOLDAT DE L'ÉTAT ISLAMIQUE »

JULIE L.
otage de Radouane Lakdim

« Tu dis... je suis un soldat de l'Etat islamique. »

- D'accord, reprend Julie. Alors, le monsieur dit qu'il est un soldat de l'Etat islamique... en représailles, parce que la France a bombardé la Syrie, l'Irak et le Mali, hein... Vous bombardez mes frères... Alors maintenant il faut assumer les conséquences... O.K.?

- D'accord, on envoie beaucoup de... répond la gendarme avant d'être interrompue par le terroriste

- C'est compris ou pas? Je vous attends à Super U à Trèbes... Venez, venez, vous allez voir... On va voir si vous avez des couilles.

- D'accord. »

Le contact est établi depuis deux minutes avec le PC de la gendarmerie quand Radouane Lakdim observe à travers une vitre les forces d'intervention s'organiser devant le magasin. Il demande à son otage de se lever pour faire « muraille » : « J'te tue... j'te mets une balle dans la tête... Dis-leur qu'ils rentrent pas... Vous rentrez, je la tue, on va négocier, faut négocier là. »

Sentant sa fin approcher, le terroriste se met à prier. Puis il s'adresse de nouveau à son otage. Ses propos, parfois confus, semblent chercher un assentiment auprès de la captive. Mais ils mènent tous à la même conclusion :

« Je veux mourir aujourd'hui... T'as vu, c'est chaud quand le gars il veut mourir en face à face, moi j'ai pas peur là... moi j'ai envie de mourir... »

- Moi je suis pas prête à ça, le coupe Julie
- Mais moi, j'suis prêt.
- Je vois...
- Quand je vois les frères se faire massacrer...
- Je vois... Je vois...
- Encore hier soir, des bombardements,

- J'suis d'accord...

- C'est logique non? C'est logique ou pas? Tout à fait logique! Et maintenant regarde, moi j'suis là... Qu'ils arrêtent un peu la France de bombarder. Ils prennent les richesses des gens, et en plus ils veulent imposer leurs lois, après ils nous disent : "T'es radicalisé, t'es fiche S." Mais quand on veut aller chez nous, ils nous laissent pas aller... J'voulais aller en Syrie, mais ils nous laissent pas aller...

- Oui...

- J'vais la faire à la Coulibaly... J'vais rejoindre mes frères... Mohamed Merah, Coulibaly... Ils ont raison... voilà, c'est tant pis... Même s'ils ont pas raison, ils ont vu ce qui se passe... J'vois que les soldats français ils violent des enfants au Mali, après ils ont la relaxe... ça se fait ça? »

« Sans pitié »

Le huis clos a commencé depuis seulement six minutes. Il semble déjà une éternité. Radouane Lakdim s'amuse à observer les gendarmes à l'extérieur du magasin. « Il se moquait de leur action, racontera Julie après l'assaut. Ça lui faisait plaisir de voir tout le monde s'activer. » Le terroriste a cependant quelques accès de nervosité : « Ils vont essayer de me mettre une balle... Attention... Oh... Je la butte hein... Attention... Pas de mouvements brusques hein. » Julie tente de le calmer d'une voix douce en lui disant qu'elle aussi a peur.

Le terroriste entame alors un dialogue plus intime avec son otage, qui en profite pour tenter de mieux le comprendre. « Il m'a demandé mon âge, mes origines... J'ai compris avec ce qu'il me disait, qu'il faisait une distinction entre ceux qu'il allait abattre et ceux qu'il allait laisser en vie... »

« Je suis le lieutenant-colonel Beltrame, je suis l'otage »

Le 23 mars, Arnaud Beltrame fait basculer hors de tout cadre protocolaire l'assaut mené par les gendarmes lors de l'attentat de Trèbes

Dans la cour d'honneur des Invalides, où son cercueil a été déposé le temps d'une cérémonie, le chef de l'Etat a loué la « grandeur [qui] coulait dans ses veines » et convoqué la mémoire de Jean Moulin, des martyrs du Vercors et des héros anonymes de Verdun. Cinq jours plus tôt, le 23 mars en fin de matinée, le colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame s'était substitué à une otage lors d'une attaque terroriste contre le Super de Trèbes (Aude). Il avait succombé quelques heures plus tard aux coups de couteau portés par le terroriste, Radouane Lakdim, à l'issue d'un violent corps-à-corps.

Le sacrifice du colonel l'a élevé au rang de héros. Son courage et son destin tragique ont ému la France. La reconstitution de l'intervention des gendarmes dans le supermarché, à partir des éléments d'enquête dont *Le Monde* a pris connaissance, permet de mieux comprendre la dynamique toute personnelle de son geste. Elle dévoile un déroulé des faits plus complexe que celui que retiendra le récit national : celui d'un assaut qui a soudain basculé hors de tout cadre protocolaire sous l'impulsion d'un homme.

Ce vendredi 23 mars, aux alentours de 10 h 40, l'alerte est donnée dans la petite commune audoise. Les gendarmes apprennent qu'une prise d'otage est en cours au Super U. Très vite, les premiers militaires convergent vers la supérette dans laquelle Radouane Lakdim a fait irruption à 10 h 38 après avoir tué le matin même un homme et fait deux blessés dans la ville voisine de Carcassonne.

A l'intérieur du magasin, Radouane Lakdim a déjà abattu un client et un employé quand des militaires du peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) de Carcassonne parviennent à rejoindre la salle vidéo, au premier étage. Après un bref examen de la situation sur les caméras de surveillance, le major Thierry G., commandant du PSIG, constitue une colonne d'intervention de quatre gendarmes. Aucun briefing n'est organisé. « A ce moment-là, nous ignorions que [Radouane Lakdim] détenait un otage », reconnaît le brigadier-chef Mathieu T. sur procès-verbal. Mais « chacun connaît son rôle ».

« Les yeux dans les yeux »

« Nous sommes intervenus rapidement. C'était ce qu'il fallait faire », renchérit le commandant. L'objectif est de se rapprocher au plus près de la « cible », pour geler la situation. Sans attendre, la colonne s'engage dans l'escalier qui descend jusqu'au magasin. Il est environ 11 h 20. « Avant de franchir la porte qui nous séparait des caisses, j'ai senti la présence derrière mon dos de quelqu'un qui nous rejoignait, se souvient Mathieu T. C'est le colonel Beltrame. »

Le brigadier-chef est surpris. Il a bien vu l'officier, numéro trois de la gendarmerie du département, dans la salle vidéo l'instant d'avant. Mais il n'était pas prévu qu'il fasse partie de la colonne.

« Je n'aurais jamais pensé qu'il descende avec nous », appuie un sous-officier du PSIG. Dans la salle, un gendarme avait trouvé Arnaud Beltrame « excité » et « speed ». Un autre, « déterminé ». Non seulement celui-ci veut participer à l'intervention, mais il n'entend pas rester en retrait. « Le colonel Beltrame a voulu

« TAISEZ-VOUS, C'EST MOI QUI NÉGOCIE ! CASSEZ-VOUS DU SUPERMARCHÉ ! »

ARNAUD BELTRAME
gendarme

me passer dans la colonne, mais n'étant pas équipé d'un gilet pare-balles lourd et comme le veut la consigne, je lui ai demandé de rester derrière moi, poursuit Mathieu T. C'est ce qu'il a fait dans un premier temps. »

Une fois descendus dans le magasin, les militaires aperçoivent immédiatement Radouane Lakdim, au niveau de l'entrebâillement de la porte de la salle des coffres, près de l'accueil. Toujours sous l'autorité du major Thierry G., rejoint par un, puis plusieurs gendarmes, les militaires se scindent en binôme et trinôme et progressent entre les caisses et les rayons. « A un moment, j'ai demandé au colonel de rester en retrait par rapport à notre progression car il se découvrirait, rapporte le commandant du PSIG. Je lui ai dit de rester derrière les rayons. »

Radouane Lakdim aperçoit les militaires. Il détient, à cet instant, une hôtesse d'accueil du Super U, Julie L., dont il a fait son otage. « La situation s'est tendue » à la vue de ces « Robocop », se souvient la jeune femme. Radouane Lakdim menace alors d'abattre la caissière en pointant son arme sur sa tempe. Il était « très énervé », confirme le commandant du PSIG, « il n'arrêterait pas de crier "Allahou akbar" ».

Alors que d'autres gendarmes profitent de la situation pour évacuer les personnes encore présentes dans l'établissement, le chef Arnaud C. amorce une prise de contact, sans cesser de tenir en joue le terroriste. « Je suis entré dans une phase de négociation en lui disant : "Relâche l'otage et nous allons trouver une solution", explique le sous-officier. J'étais dans un tunnel, les yeux dans les yeux avec le terroriste, quand d'un coup j'ai vu passer le colonel Beltrame devant mon arme. Il m'a dit : "Taisez-vous, c'est moi qui négocie ! Cassez-vous du supermarché !" »

La surprise est totale. A l'intérieur du magasin, la situation bascule dans une configuration inattendue, qu'aucun protocole ne prévoit. Le commandant du PSIG essaye d'intervenir, en vain : « J'ai à nouveau demandé au colonel de rester caché derrière le rayon. A ce moment précis, le colonel s'est redressé en levant les mains en l'air. »

L'otage se liquéfie un peu plus : « Plus le policier avançait, plus [Radouane Lakdim] tremblait. Là, j'ai eu vraiment peur. » Le commandant du PSIG crie : « Non colonel, reculez ! » Mais Arnaud Beltrame n'écoute plus. Il s'adresse désormais à Radouane Lakdim, dans un face-à-face exclusif : « Lâchez-la et prenez-moi à sa place. »

Radouane Lakdim exige de l'officier qu'il dépose son arme. Arnaud Beltrame s'exécute. Il défait son ceinturon et continue de s'avancer pour se porter à hauteur du terroriste et de son otage. Radouane Lakdim demande à l'officier de lui donner son arme. Arnaud Beltrame s'exécute à nouveau. Il donne l'ordre aux militaires de le laisser

seul, avant de disparaître dans la salle des coffres avec Radouane Lakdim et Julie L. La jeune femme est presque aussitôt relâchée. Dans les linéaires du Super U, les gendarmes ont reculé mais n'entendent pas se retirer.

« Il se passe un peu de temps et je reçois un appel du téléphone portable du colonel Beltrame, reprend le commandant du PSIG. Il me dit : "Dégagez tous du magasin, c'est un ordre sinon il menace de faire péter les grenades." Il est alors aux alentours de midi et, dans la petite salle des coffres, Arnaud Beltrame, désarmé, se retrouve seul avec Radouane Lakdim, désormais équipé de deux pistolets automatiques, dont celui du gendarme.

« Ça se passe très bien »

A l'extérieur, le protocole d'intervention est le suivant : l'antenne du GIGN de Toulouse a pris la relève dans le magasin et, à moins qu'une occasion de tir se présente, l'assaut est prévu à l'arrivée du GIGN de Versailles-Satory (Yvelines), annoncée pour 14 h 15.

Les événements se dérouleront tout autrement. A 14 h 13, après deux vaines tentatives, le négociateur du GIGN parvient à joindre sur son téléphone Arnaud Beltrame, qui affiche un calme désarmant.

« Je suis le lieutenant-colonel Beltrame, je suis l'otage. »

– Bonjour Arnaud, je me présente je suis Bertrand, négociateur du GIGN.

– Oui, ça marche.

– Comment allez-vous ?

– Très bien. Vous savez qui je suis ?

– Oui, je sais qui vous êtes.

– Vous savez d'où je viens, OK très bien, ça se passe très bien.

– Ça se passe très bien pour vous ?

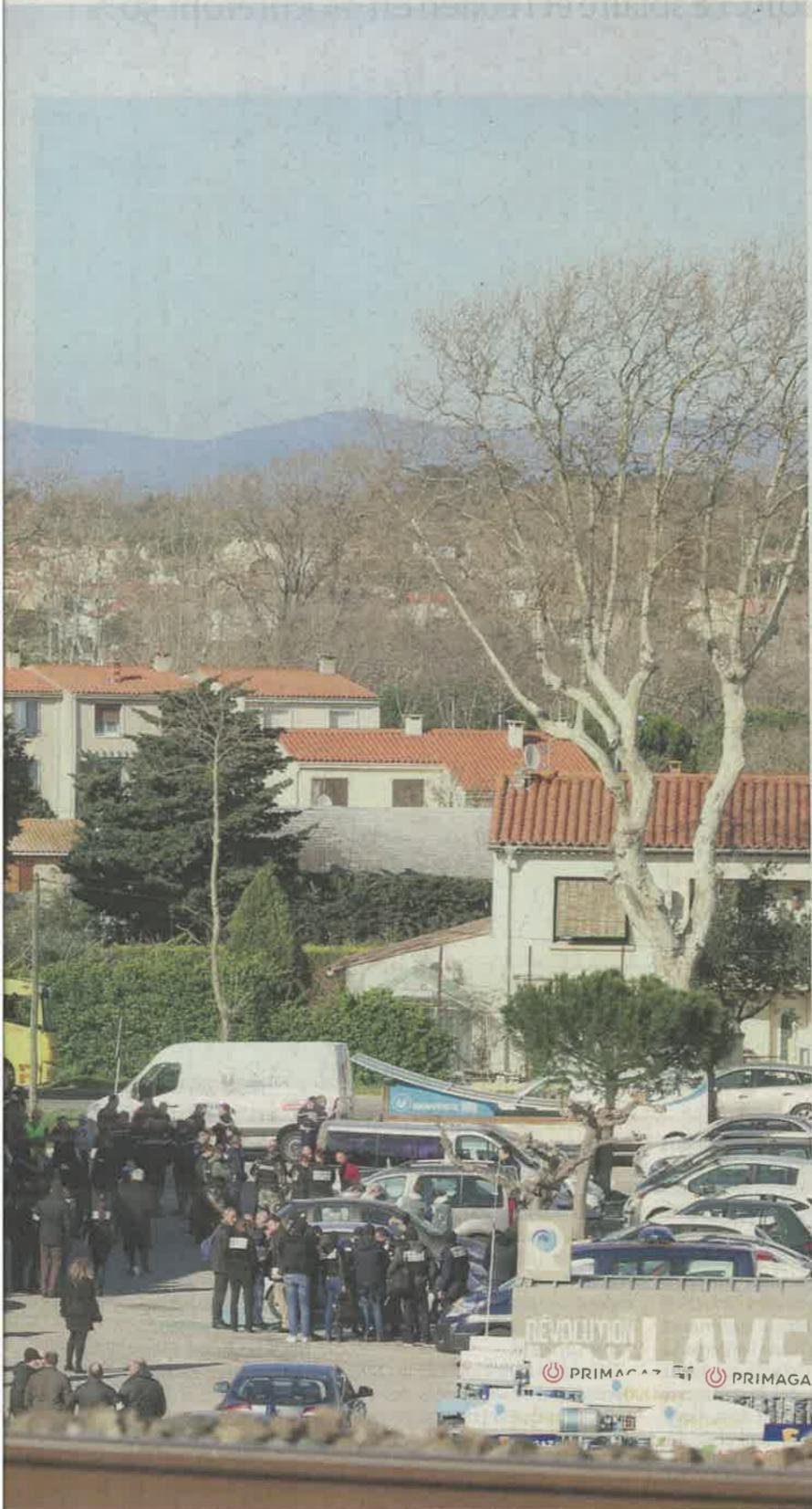
– Oui. »

Le négociateur entame alors une discussion avec Radouane Lakdim, qui réclame la libération de Salah Abdeslam en échange du colonel Beltrame : « Vous serez pas capable alors d'échanger un de vos membres contre un de mes membres ? – Ben Radouane, vous savez très bien que ça ne se fait pas comme ça non », lui répond le négociateur, qui tente de l'attendrir en évoquant la tristesse qu'éprouverait sa mère s'il venait à mourir. Il est 14 h 16 quand la voix d'Arnaud Beltrame retentit soudain, pour la dernière fois : « Attaque... Assaut ! Assaut ! »

La suite n'est que cris, bruits de lutte et râles indistincts. Pendant trente secondes, le négociateur appelle « Arnaud » et « Radouane ». « Qu'est-ce qui se passe ? », demande-t-il à de nombreuses reprises. Personne ne lui répondra. « Arnaud, c'est toi ? C'est toi qui fais ces bruits ? Tu es blessé ? » Puis, à Radouane Lakdim : « Je te demande juste encore une fois d'avoir à l'esprit que ta maman est dehors et qu'elle est triste de cette situation. » A cet instant, et alors que les hélicoptères du GIGN sont en approche, des détonations se font entendre. Deux coups de feu simultanés, puis un troisième.

Entre 14 h 20 et 14 h 30, les hommes du GIGN de Toulouse lancent l'assaut et font irruption dans la salle des coffres. Ils trouvent Arnaud Beltrame gisant au sol. Et abattent Radouane Lakdim. Blessé par trois tirs au bras, au pied et à la main et mortellement atteint par plusieurs coups de couteau à la gorge, le colonel décédera quelques heures plus tard à l'hôpital. ■

J.PA. ET SO. S.



quêteurs. Pour justifier qu'il ne me ferait pas de mal, il m'a demandé si j'étais en couple, si j'avais des enfants. Suite à mes réponses, il m'a parlé de ses petites sœurs. J'ai compris qu'il avait un certain respect pour les femmes. »

« Je comprenais que tout au long de son parcours, il avait soigneusement sélectionné ses victimes, poursuit-elle. Il m'a dit qu'il avait tué le client dans le magasin car il ne le prenait pas au sérieux. Donc je me suis concentrée pour conserver son respect. Je lui ai dit que je comprenais sa démarche, j'ai gardé mon sang-froid, j'allais dans son sens dès qu'il me parlait. » Radouane Lakdim lui révèle alors le profil des premières victimes de sa chevauchée meurtrière : « J'en ai fait quatre d'attentats, j'ai tué des pédés là-haut aussi. »

Julie ignore à cet instant que Radouane Lakdim a tué un peu plus tôt un viticulteur à la retraite et grièvement blessé le jeune homme qui se trouvait à ses côtés dans une voiture sur une aire de stationnement.

« Ce matin ?, lui demande-t-elle.

– Ben oui... J'ai allumé deux pédés... Bien fait pour lui... j'suis arrivé à l'improviste, ils étaient cachés, je leur ai mis deux balles dans la tête... Sans pitié... »

Mourir en martyr

Après seize minutes de huis clos, la gendarmerie de Trèbes appelle sur un autre téléphone du magasin. Julie décroche le combiné et le passe à son ravisseur : « Allo... Brigadier de l'Etat islamique, je me présente... Vous voyez tous les bombardements que vous avez faits en Syrie, en Irak, au Mali, faut payer. Là, j'ai un otage, je vais vous dire un truc... et je sais que vous allez pas vouloir, vous allez ramener Abdeslam Salah, le prisonnier... Le commando du 13-Novembre... Voilà... Je veux

que vous le libérez, on fait un échange. » A cet instant, Julie est convaincue que la chevauchée meurtrière de Radouane Lakdim touche à sa fin. Le terroriste a d'ailleurs autorisé sous ses yeux quelques clients à quitter le magasin. A l'en croire, il n'attend plus que les forces de l'ordre pour mourir en martyr : « Je vais essayer d'être précise sur les termes qu'il a employés. Pour lui, son coup était quasiment terminé. Il n'avait visiblement plus besoin de tuer des gens. Il a déclaré qu'il allait se faire arrêter ou tuer et que ce qu'il lui restait à faire c'était de faire chier et de faire du mal aux gendarmes (...). Il a évoqué la vie dans l'au-delà, et qu'il serait bien après, qu'il y avait des trucs qui sont prévus pour des mecs comme lui après la mort. »

A 11 h 24, le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame, qui a pris la tête d'une colonne d'intervention, se présente mains en l'air et entame une négociation avec le tueur. En tant que représentant du « gouvernement », il se propose comme otage en échange de la libération de Julie, simple civile. A la différence de la jeune femme, le gendarme est une cible de choix. L'échange est accepté. « O.K., je vais sortir doucement », dit Julie, tandis qu'Arnaud Beltrame prend sa place dans la salle des coffres.

La jeune femme est aussitôt exfiltrée avec les derniers salariés qui étaient restés cachés dans le magasin. A 14 h 16, un violent corps-à-corps se déclenche entre le gendarme et le terroriste. « Assaut !, assaut ! », hurle Beltrame. L'assaut est donné. Lakdim est tué de quatre balles dans la tête. Grièvement blessé à la gorge et à la poitrine, le lieutenant-colonel Beltrame mourra le lendemain à l'hôpital. ■

JULIA PASCUAL
ET SOREN SEELow